

**QUELLE INFÉRENCE POUR LE PRONOM FRANÇAIS « ON »
ET SA TRADUCTION EN ARABE.
LE « ON » ENTRE L'INDÉFINITION, L'INDÉTERMINATION ET LA
PERSONNALISATION¹**

Résumé : Les études contrastives constituent des champs fertiles pour tout linguiste et traducteur. Dans la présente recherche, nous tentons de disséquer le pronom français « on » sur le plan linguistique afin de savoir ses équivalents potentiels en langue arabe. Notre étude se fait à travers l'extraction du pronom sujet d'étude d'un corpus littéraire, à savoir le roman *Mondo* de Le Clézio, et sa confrontation avec la version traduite pour évaluer si les valeurs inférentielles dudit pronom furent transmises ou non.

Mots-clés : Etude contrastive- nature inférentielle- pronom on- équivalent arabe

**WHAT INFERENCE FOR THE FRENCH PRONOUN "ON"
AND ITS TRANSLATION INTO ARABIC**

Abstract: Contrastive studies are fertile fields for linguists and translators. In this research, we attempt to dissect linguistically the French pronoun (on) in order to know its potential equivalents in Arabic. Our study is done through the extraction of the pronoun from a literary corpus, namely the novel *Mondo* by Le Clézio, and its confrontation with the translated version to assess whether the inferential values of the said pronoun were transmitted or not.

Key words : Contrastive studies- inferential nature- pronoun on- arabic equivalent

1. Introduction

Le pronom sujet « on » constitue pour les apprenants de la langue française un morphème monosyllabique d'apparence simple puisque facile à utiliser, sémantiquement équivalent à « nous » et syntaxiquement proche de la conjugaison de « il ». Discursivement, il appartient, dans la majorité des cas, au langage familier et sa présence est rarissime dans les écrits soignés. Telles sont les valeurs communément admises pour ce pronom ambiguë, puisque tantôt considéré comme personnel tantôt comme indéfini. Toutefois, à première vue et comme l'avait constaté El-KAK, à l'opposé des autres pronoms sujets, qui possèdent « des formes complémentaires telles que me, moi, te, toi, se, lui, eux, leur [...] le on n'en a pas » (El-Kak, 2018 : 43).

El-Kak souligne que ce pronom considéré comme morphème monosyllabique est très controversé puis qu'il peut désigner un ensemble de personnes dont fait partie le locuteur d'un côté, ou paradoxalement un collectif qui l'exclut de l'autre. Syntaxiquement parlant, il peut être accordé au singulier au verbe tout en tolérant un accord en genre et en nombre de

¹ Rania Adel Khalifa, Université Ain-Shams, rania.khalefa@alsun.asu.edu.eg

Received: August 4, 2023 | Revised: November 7, 2023 | Accepted: November 24, 2023 | Published: December 20, 2023

l'adjectif ou du participe qui l'accompagne. « Employé pour des raisons variées, il peut divulguer ou taire l'identité de la personne » (El-Kak, 2019 : 49).

Selon le site Bescherelle, le « on » est un pronom indéfini neutre doté des spécificités suivantes : il est toujours sujet-animé, il ne s'applique jamais sur des objets. Il peut désigner une ou plusieurs personnes inconnues et se rapproche de « quelqu'un » ou de « quiconque » : « Puisque le genre et le nombre des personnes en question sont ignorés, 'on' est considéré comme étant de la troisième personne du masculin singulier, et il exclut celui qui parle » (<https://bescherelle.ca/on-emploi-et-accord/> consulté le 15 août 2022).

Ce qui n'empêche point de signifier une collectivité de gens et de devenir synonyme de « tout le monde » et dans ce cas il va inclure le locuteur comme c'est le cas des proverbes et maximes. Toujours selon le même site, le « on » peut remplacer maints pronoms personnels pour des motifs d'affection surtout dans les écrits littéraires. Les exemples en sont nombreux :

Pour « je » : Vous ne méritez pas l'amour qu'on [je] a pour vous, assène Célimène à Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière. Pour « tu » : Eh bien ! petite, est-on [tu] toujours fâchée ? lance un client à Elisabeth, la bonne de l'auberge, dans *Notre cœur* de Guy de Maupassant. Pour « elle » : Commandez qu'on [elle] vous aime et vous serez aimé, promet Narcisse à Néron dans *Britannicus* de Jean Racine. Pour « nous » : Si je mets une signature à gauche, c'est qu'on [nous] aura été bombardés, écrit Henri de Montherlant dans la pièce *Fils de personne*. À noter que cette utilisation de « on » à la place de « nous » est la plus courante dans la langue parlée. Elle se rencontre également dans la littérature. Pour « vous » : Un couplet qu'on [vous] s'en va chantant / Efface-t-il la trace altière / Du pied de nos chevaux marqué dans votre sang ? s'interroge Alfred de Musset dans « *Le Rhin allemand* ». (<https://bescherelle.ca/on-emploi-et-accord/> consulté le 15 août 2022).

De son côté, Josiane Boutet (1986 : 23) tient à souligner cette instabilité référentielle à plusieurs pronoms. Aussi déclare-t-elle : « [...] les valeurs sémantiques ne sont pas nécessairement décidables ; l'ambiguïté est centrale dans l'interprétation des pronoms, les valeurs paradigmatiques jouent aussi un rôle dans la construction du sens ».

Quant à Fløttum, il distingue trois emplois indéfinis du pronom on qu'il nomme emploi « impersonnel », « générique » et « spécifique ». Selon le linguiste, l'impersonnel se rapproche des locutions (il faut) et (on doit), alors que le générique s'applique aux hommes en général ou à un groupe quelconque d'un ensemble situationnellement ou contextuellement donné, il est donc un quantificateur universel plus qu'un quantificateur existentiel.

Par contre, le on indéfini spécifique, qui exclut le locuteur, a trait au quantificateur existentiel et réfère à des individus spécifiques mais non identifiés ou non identifiables. Si on générique correspond donc à peu près à tous, chacun, n'importe qui, on spécifique représente quelqu'un, les autres ou ils (Fløttum, 2007 : 27).

2.Choix du corpus, problématique et fondement théorique

Les paramètres contextuels prouvent que ce pronom est beaucoup plus compliqué et beaucoup plus riche que nous pouvons le penser. Ce qui nous pousse à vouloir l'étudier à fond dans une approche et perspective contrastive. En fait le système arabe ne comprend pas de véritable équivalent pour ce pronom.

Dans la présente recherche, nous avons l'intention de décortiquer ce pronom ambigu en français, absent en arabe et ce dans le cadre d'une étude contrastive visant à savoir comment le traducteur a pu transférer les valeurs dudit pronom français dans une langue chamito-sémitique, qu'est l'arabe.

Selon le dictionnaire bilingue Le Larousse, les lexicologues proposent trois options possibles pour la traduction du pronom : primo les constructions passives ou impersonnelles comme *On n'a pas le droit de fumer ici.* (*lā yusmaḥu bi-t-tadhīni ḥunā*) ou encore *On ne doit pas parler la bouche pleine.* (*yağību 'adam at-takallumi wa-l-famu mal'ānun*).

Secundo, le recours au lexème *aḥad* comme dans : *On vous a téléphoné.* (*'ittaṣala 'aḥaduhum bika*). Tertio sa restitution par le (nous) en arabe : Ex : *Il faut qu'on se dépêche.* (*yağību 'an nusri'a*) » (El-Kak 2018 : 45).

Notre corpus est le roman *Mondo* publié en 1978 et signé par Jean-Marie Gustave Le Clézio. A travers le petit gamin *Mondo*, symbole de l'innocence et de la nature vierge, l'auteur critique le modernisme qui a suffoqué l'humanité et tente d'inviter les gens à jouir de la grâce des moments simples, des détails futiles. *Mondo* est une quête d'un bonheur immatériel, une invitation pour renouer avec la nature, pour apprécier « ce qu'on est » et non pas « ce qu'on a ». Ledit ouvrage fut traduit vers l'arabe par l'Égyptienne Iman El-Riyah en 2011.

Dans le roman objet de notre étude, nous avons relevé une utilisation abondante du pronom « on ». Dans un premier temps, nous allons déceler les valeurs inférentielles du pronom selon la théorie du Point de Vue (PDV) de Rabatel et dans un second temps nous allons voir comment la traductrice les a rendues et nous allons confronter les deux langues. Notre étude est par la suite intra et inter langagière.

Notre problématique peut être formulée comme suit : Quelle est la nature de « on » dans le roman source ? dans quel type de discours figure-t-il ? Quelle en est la valeur selon la modalité de la phrase et quel est le mode de construction de la référence sous-jacent à ce marqueur ? Quelles sont ses valeurs référentielles et pragmatiques ? Et comment ledit pronom fut traduit ?

Si les études ultérieures ont examiné ce pronom problématique soit sous une approche syntaxique comme celle de Grevisse & Goosse, (2002) soit sous une approche discursive comme les travaux d'Anscombe (2005) et de Hidouci (2013), notre recherche s'inscrit dans la continuité de cette deuxième approche tout en la doublant d'une approche contrastive.

Nous entendons par valeurs sémantico-discursives, les différentes "colorations" sémantiques que revêtent les occurrences de « on » en situation communicationnelle. [...] : la valeur absolue (de tout le monde), la valeur déictique (de je-tu-nous), la valeur anaphorique et la valeur floue (où le référent est ambiguë) (Boukari, 2018 :41).

Ducrot avait défini le Point de Vue comme un contenu propositionnel dont le mode de donation des référents indique et laisse entrevoir une vision ou une perception qui donne des indices sur l'objet aussi bien que le sujet du PDV à savoir l'énonciateur qui prend en charge ce contenu (Ducrot 1984, 204-205).

De son côté, Rabatel estime que le PDV est tout ce qui indique une source énonciative particulière (locuteur/énonciateur ou énonciateur) et reflète ses jugements sur les référents. (Rabatel, 2003, 8)

Partant, nous allons essayer de voir dans quelle mesure les inférences sous-jacentes aux paramètres linguistiques du PDV sont capables de nous éclaircir la valeur du « on ».

2.1. Les valeurs énonciatives et inférentielles du (on) dans *Mondo*

2.1.1 Le (on) collectif ou générique

(1) « Il était arrivé un jour, par hasard, ici dans notre ville, sans qu'on s'en aperçoive, et puis on s'était habitué à lui » (p.12)

Cet exemple est extrait de la première page du roman, c'est le narrateur qui parle, un narrateur intradiégétique omniscient. Tout le roman est vu et perçu à travers ce narrateur énonciateur. Le possessif (notre) qualifiant ville et suivant le déictique spatial (ici) permet au narrateur de prendre en charge l'énonciation et de s'ancrer dans une identité plurielle, celle des habitants de la ville. Cette instance énonciative est celle du personnage générique qui « s'apparente à ce niveau à un personnage qui a participé aux événements, dont l'identité est inconnue et qui est le représentant de tout un groupe de personnages ». (Mounga et Dendale, 2016 : 171- 172). Le narrateur de *Mondo* suit le gamin dans tous ses déplacements sans pour autant être identifié. L'embrayeur « notre » présent dans la phrase renforce l'idée que le narrateur réside dans la ville où se passent les événements. Raison pour laquelle la traductrice a opté pour le pronom (nous) utilisé une fois avec le temps présent de l'indicatif et une autre au passé.

"كان قد وصل إلى هنا ذات يوم بالصدفة، إلى مدينتنا دون أن نلاحظه، ثم اعتدنا عليه" ص ٩

Il en est de même dans l'exemple (2) : « Rien qu'à le voir, on savait qu'il n'était pas d'ici, et qu'il avait vu beaucoup de villes » (p.12) dans lequel le narrateur continue à introduire le principal protagoniste au lecteur. Le déictique spatial « ici » fait ancrer l'énoncé et nous confirme que le (on) est doté d'une pluralité interne, il englobe tous les habitants de ladite ville et le verbe utilisé est cognitif par excellence (savoir). La traductrice a tenu à rendre cette référenciation par le pronom personnel نا attaché au verbe à l'état accompli (passé) et correspondant aussi à (nous) en français.

"وبمجرد رؤيته أدركنا أنه لم يكن من هنا وأنه قد رأى بلدانا كثيرة" ص ١٠

Nous pouvons assurer que « dans cette situation, « on » est un indéfini coréférent au narrateur anonyme comme au lecteur, invité à partager la position d'un observateur anonyme » (Rabatel 2001 : 31).

Dans certains cas, la traductrice a opté pour la traduction du « on » collectif par le passif par voie pronominale :

(3) « La fumée des incendies montait par endroits, faisait une tache bizarre dans le ciel. Mais on ne voyait pas de flammes » (p.17).

"وكان دخان السماء يصاعد في بعض الأماكن مشكلا بقعة غريبة في السماء. ولكن النيران لم تكن تُرى". ص ١٧

Dans cette phrase descriptive relevant du récit, la traductrice a opté pour la voie passive : la phrase arabe signifie littéralement en français (Les flammes ne se voyaient pas) bien qu'elle ait pu avoir recours à (nous) en disant : ولكننا لم نكن نرى النيران. Peut-être elle a considéré la présente instance énonciative ici comme le narrateur-témoin :

C'est un narrateur qui semble ne pas participer à l'histoire, mais qui intervient au cours du récit par des commentaires personnels. On a l'impression qu'il assiste juste à la scène

présentée. Il a le même point de vue que la collectivité représentée dans le récit... C'est dire que le narrateur-témoin connaît les façons de penser du groupe de personnages décrits sans pour autant être identifiable (Mounga et Dendale, 2016 : 172).

Autre option de traduction de ce pronom générique est le recours au lexème arabe (enas) signifiant (des gens) et assurant la valeur indéterminée du pronom : (4) « D'ailleurs on nous avait déjà signalé son cas, des gens s'étaient plaints, et ça faisait quelque temps qu'on le cherchait, mais il était malin, il se cachait ! Il était temps que tout ça finisse. » (p. 74)

"وبالمناسبة لقد أبلغنا بحالته من قبل، هناك أناس اشتكوا ونحن نبحث عنه منذ فترة لكنه ماكر كان يختبئ" ص ٨٧

Dans certains cas, la traductrice a opté pour l'omission et l'effacement total du pronom et sa substitution par un verbe : (5) « Ça faisait un bruit d'orage et de tonnerre, l'eau fusait sur la chaussée et on voyait des arcs-en-ciel légers au-dessus des voitures arrêtées » (p. 13), la traductrice a non seulement changé le mode du verbe mais aussi le verbe, en omettant le verbe voir et en choisissant le verbe paraître pour référer aux arcs-en-ciel. La phrase finale est à la voix active. Littéralement : Des arcs-en-ciel légers paraissent au-dessus des voitures.

"كان اندفاع المياه على قارعة الطريق يصدر صوت عاصفة ورعد، ثم تظهر أقواس قوس قزح خفيفة فوق السيارات المتوقفة." ص ١٢

Un autre cas de figure existe aussi, à savoir l'effacement du « on » et sa substitution par un adjectif épithète : (6) « C'était un chien qu'on avait enfermé dans le sac. » (p.25). La phrase arabe signifie littéralement : c'était un chien enfermé dans le sac.

"كان كلبا محبوسا في الكيس" ص ٢٥

Technique utilisée à maintes reprises : (7) « Mondo savait poser les questions, juste quand il fallait, quand on ne s'y attendait pas. » (p.58). La phrase arabe signifie littéralement : quand elles sont imprévues :

"أما موندو فكان يجيد طرح الأسئلة حين ينبغي طرحها وحين لا تكون متوقعة" ص ٦٧

C'est le cas également de (8) : « Il y avait un jardin pas très grand, mais tellement envahi de ronces et de mauvaises herbes qu'on n'en voyait pas les limites. » (p. 42)

"حول البيت كانت ثمة حديقة صغيرة لكن حدودها لم تكن مرئية" ص ٤٧

La phrase arabe signifie littéralement : ses limites étaient invisibles.

Finalement le « on » collectif, paru dans un discours direct et non point un récit, fut aussi traduit par un verbe au futur suivi d'un groupe nominal : (9) « N'écoute pas ta colère, Cheval Fou. Bientôt on te rendra justice. » (p.16).

Ce discours direct est tiré d'un roman voire d'une bande dessinée que Mondo avait sollicité un homme de lire pour lui. Le « on » réfère à un groupe indéterminé, aux hommes de la justice peut-être, à la société pourquoi pas. Face à une telle ambiguïté, la traductrice a eu recours à un verbe conjugué au futur et suivi pour un groupe nominal. La phrase est à la voie active et signifie littéralement la justice sera rendue.

"لا تصغ إلى غضبك يا حصان مجنون فقريبا سيتم إنصافكم" ص ١٥

C'est le cas également de l'exemple suivant : (10) « Plus on montait, plus la ville devenait plate, avec tous les rectangles des immeubles et les lignes droites des rues où bougeaient les autos rouges et bleues. » (p.40)

"كلما كان يتم الصعود، كانت المدينة تصبح مسطحة بكل مستطيلات المباني والخطوط المستقيمة للطرق حيث كانت تسير السيارات الحمراء والزرقاء" ص ٤٤

Bien que le « on » ici réfère à tous les habitants ou visiteurs de ladite ville, et bien que le (nous) ait pu être utilisé, la traductrice a préféré avoir recours à une structure active basée sur l'emploi du prédicat تم suivi du groupe nominal (la montée ou ascension).

Finalement lorsque le « on » réfère à tout le monde et avait une valeur impersonnelle, il fut supprimé et remplacé par une particule de comparaison كان:

(11) « Quand le soleil se couche, le ciel devient comme cela, tout jaune, avec de petits nuages noirs très légers, on dirait des plumes d'oiseau. » (p.47)

"حين تغرب الشّميّ تصبح السماء هكذا صفراء تماما مع سحب صغيرة سوداء خفيفة جدا كأنها ريش طيور" ص ٣

2.1.2. Le (on) spécifique ou anaphorique

Voyons l'exemple suivant (12) « Mondo travaillait pour une camionnette, puis, quand il avait fini, on lui donnait quelques pièces et il allait voir une autre camionnette » (p.12).

Dans l'exemple précédent, le « on » est exclusif du narrateur, il désigne les propriétaires de la camionnette, les marchands et commerçants que Mondo cherchait à aider pour gagner quelques sous. La phrase est coupée du moment de l'énonciation et ne comporte ni déictiques ni embrayeurs et par là, le choix du pronom (ils) est parfait en arabe. Il s'agit d'un cas de « on » spécifique et non pas générique. Raison pour laquelle la traductrice a opté pour la non-personne (ils) du fait qu'il s'agit d'un récit et non pas d'un discours. Le (ils) étant chargés dans ce cas d'une pluralité externe.

"كان موندو يعمل على شاحنة، وحين ينتهي، يعطونه بعض القطع النقدية فيذهب للعمل على شاحنة أخرى" ص ١١.

C'est le cas également de l'exemple suivant (13) :

« Mais Mondo était malin, il savait quand on le cherchait et il ne se montrait pas » (p.14) traduit par :

"لكن موندو كان زكياً، إذ كان يعلم الأوقات التي يبحثون فيها عنه فلم يكن يظهر" ص ١٣.

Le contexte nous permet de déterminer le référent de « on » dans l'exemple précédent : la police et le service social. C'est toujours un « on » exclusif du narrateur, rendu en arabe par (ils) pronom lié au verbe.

Passons à l'exemple suivant (14) : « Quand la tarte est cuite, leur maman la met sur la table et la coupe en tranches. Jacques et Camille mangent la bonne tarte en buvant du chocolat chaud. Ensuite ils disent : jamais on n'avait mangé une tarte aussi bonne ! » (p.34)

"أكل جاك وكامي التورته اللذيذة وهما يشربان الشيكولاتة الساخنة. ثم قالوا: لم نأكل أبداً تورته لذیذة بهذا الشكل!" ص ٣٦

Le « on » dans l'exemple susmentionné paraît dans un discours direct et est loin d'être indéfini, il est anaphorique et réfère aux deux enfants et par la suite la traductrice a opté pour son équivalent arabe (nous) qui a pris la forme d'un pronom attaché à la forme accomplie du verbe.

Le « on » est aussi défini dans l'exemple suivant : (15) « Le pêcheur lui montrait comment on appâte, puis comment on lance, lentement d'abord, et de plus en plus fort à mesure que la ligne se dévide » (p.19).

"أراه الصياد كيفية تركيب الطعم، ثم كيف يُرمى، ببطء في البداية ثم أكثر فأكثر قوة كلما فك الخيط" ص ١٩

Bien que les deux occurrences du pronom « on » réfèrent ici à l'ensemble des pêcheurs et aux techniques qu'ils adoptent, la traductrice a adopté deux procédés différents : primo l'effacement total du « on » et sa substitution par un groupe nominal dans la première occurrence et secundo la voie passive dans la deuxième occurrence. Elle n'a en aucun cas eu recours à l'étoffement ou l'explicitation du pronom « on » bien que son référent soit déterminé. « Dans ce troisième cas de figure, on désigne un personnage appartenant à une communauté donnée mais dont l'identité est inconnue. » (Mounga et Dendale 2016 : 173)

Dans certains cas, le pronom a référé au protagoniste, c'est-à-dire que le on = Mondo. Il nous paraît que la traductrice aurait dû analyser la valeur inférentielle du pronom avant de

procéder aux choix offerts par la langue arabe. Dans le cas suivant par exemple, le (on) inclut non seulement le protagoniste Mondo mais ne réfère qu'à lui.

(16) « L'ascenseur montait doucement. Mondo regardait à travers les vitres les plafonds qui reculaient. Les portes vibraient, et à chaque étage on entendait un drôle de claquement. On entendait aussi les câbles siffler dans la cage de l'ascenseur » (p.36).

"كان المصعد يصعد ببطء وموندو ينظر إلى الأسقف التي كانت تتراجع. كانت الأبواب تهتز وعند كل طابق كانت تُسمع طقطقة غريبة. كان يُسمع أيضا صفير الكابلات في قفص المصعد" ص ٣٩

On aurait préféré que la traduction soit à la voix active avec pour sujet Mondo, ou

وعند كل طابق كان يسمع طقطقة غريبة ويسمع أيضا صفير الكابلات

C'est le cas également de l'extrait suivant dans lequel le narrateur décrivait Mondo qui trainait dans la rue à la recherche de tout et de rien. (17) « Quelquefois on trouvait une pièce de monnaie, un clou rouillé, une image, ou un fruit bizarre » (p.40).

"فأحيانا يمكن العثور على قطعة نقدية، مسمار صدئ، صورة أو ثمرة فاكهة غريبة" ص ٤٤

La phrase arabe signifie littéralement : il est possible parfois de trouver une pièce de monnaie. On aurait aimé que la traduction soit :

كان يجد أحيانا قصعة نقدية....

Si la traductrice n'avait pas saisi dans ces cas le référent du « on », elle l'a bien fait dans l'exemple suivant (18) : « Il aimait bien la mer transparente du matin, le bruit étrange des vagues quand on a la tête sous l'eau, et les cris des mouettes dans le ciel » (p.50)

"كان يحب كثيرا البحر الشفاف للصباح والصوت الغريب للامواج حين يكون رأسه تحت الماء" ص ٥٨

Littéralement : quand sa tête est sous l'eau.

Dans le discours direct suivant, le pronom est bien défini, il réfère aussi à Mondo à qui un vieil homme lui parlait des cerfs-volants. Il fut traduit par le pronom personnel (tu) en arabe. (19) « La prochaine fois, je t'apprendrai comment on fait un vrai cerf-volant », disait l'homme (p.54).

"في المرة القادمة سأعلمك كيف تصنع طائرة ورقى حقيقية" ص ٦٢

Si dans les exemples précédents, le « on » réfère juste à Mondo, dans d'autres il l'incluait avec d'autres interlocuteurs, c'est le cas du dialogue suivant dans lequel le pronom avait une inférence collective référant à l'humanité dans son ensemble (20) :

« C'est parce qu'on ne voit pas », disait Thi Chin.

« On sent mieux, et on entend mieux quand on ne voit pas »

Elle s'arrêtait sur le chemin.

« Regarde, on va voir les étoiles, maintenant ». (p.64)

"ذلك لأننا لا نرى، قالت تي شين. نشم بشكل أفضل ونسمع بشكل أفضل حين لا نرى

توقفت على الطريق

انظر الآن سنرى النجوم" ص ٧٥

Dans ce dernier exemple le (on) reflète l'opinion commune, une doxa, un savoir partagé par chaque être humain.

3. Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons assurer que le « on » peut se substituer à maints pronoms. Parfois il peut désigner le protagoniste, ses ressentis, parfois il peut le désigner avec d'autres personnes- c'est le nous inclusif- parfois il désigne le narrateur qui s'identifie aux autres habitants du village c'est le nous exclusif du protagoniste, de même il a pu référer à un groupe de gens dont l'identité n'est pas déterminée.

Le résultat de la présente recherche rejoint les conclusions de Atlani (1984) et de Rabatel qui soulignent que le statut énonciatif du (on) dépend du contexte narratif et des stratégies de donation du référent du discours focalisé. C'est un pronom à la fois anaphorique et déictique.

Son analyse était primordiale dans son transfert vers la langue cible qu'est l'arabe. Dans certains cas, la traductrice a bien saisi son inférence alors que dans d'autres elle avait laissé de côté cette valeur. La théorie du PDV aurait pu l'aider dans sa mission.

Par conséquent, n'importe qui et quelqu'un peuvent correspondre à d'éventuelles valeurs de on. De n'importe qui, on obtient l'indéfinition et la pluralité interne et désigne un ensemble indéfini de personnes, et de quelqu'un, il acquiert une indétermination en plus d'une pluralité externe, les deux lui permettant de désigner un groupe indéterminé quant au nombre et quant à l'identification. Ces deux pronoms peuvent constituer les limites du hors-moi de 3e personne à travers lesquelles on se meut toujours en fonction syntaxique de sujet (El-Kak 2018 : 51).

Références:

- Le Clézio, J-M G., 1982, *Mondo et autres histoires*, France, Folio.
- Bauvarie, M. et Dendale, P., 2016, *De l'usage du pronom on dans le discours du narrateur de La Peste d'Albert Camus*, Etudes romanes de BRNO, numéro 37, pp. 167-180.
- Boukari, O., 2016, « Fonctions et référenciations du pronom « on » dans les interactions verbales en Côte d'Ivoire : entre cohésion, cohérence et figuration » : *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* n° 40, ILA, Côte d'ivoire, pp. 33-52.
- Ducrot, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.
- El-Kak, M., 2018, « Le pronom on selon une perspective psychomécanique : propositions pour une meilleure traduction arabe » : *ELIS, Echanges de linguistique en Sorbonne*, Université Paris Sorbonne, France in <https://shs.hal.science/halshs-01802594>
- El-Kak, M., 2019, *Quand opposer, c'est unifier : des multiples valeurs discursives du pronom on à un signifié de puissance unique* in <http://dx.doi.org/10.5209/THEL.63976>
- Flottum, K.; Jonasson, K. ; Norén, C. (2007), *On: Pronom à facettes*, De Boeck & Larcier/ Duculot, Bruxelles.
- Rabatel, A., 2001, « La valeur de « on » pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées » : *L'Information grammaticale*, n° 88, p. 28-32.
- Rabatel, A., 2003, Le problème du point de vue dans le texte de théâtre, *Pratiques* N° 119/120, p.7-33.

Rania **Adel Khalifa** est professeur de linguistique à la faculté Al-Asun, université Ain-Shams, elle est l'auteur d'une dizaine de recherches dans la sociolinguistique et l'analyse de discours, publiées en France, en Roumanie, en Espagne et aux États-Unis.